

Le jardin de Madame Anne était comme chantait Charles Trenet "un jardin extraordinaire". Rares privilèges étaient les personnes, choisies par l'hôtesse des invités à sa visite.

Passer la grande et haute grille en fer forgé, grâce à une énorme clef très ouvragée et découvrir ce parc végétal, quel rare moment de bonheur!

Le jardin à l'abri des regards extérieurs était côté Rue de Garence, protégé par un hangar d'une longueur et hauteur qui me paraissaient démesurées. De la rue de Garence, un 'étroit chemin privé' conduisait à l'entrée de la maison de Madame Anne sur droite, bordant ainsi le jardin sur gauche, dissimulé par une luxuriante glycine s'étalant sur la grille et retombant en cascade. La partie droite de l'espace, bordée d'une haie vive assez basse, laissait apercevoir au fond du terrain bordant la rivière les berges ondulantes de l'Iluisne : superbe paysage bucolique. Il était donc nécessaire de franchir la grille pour découvrir ce jardin, véritable invitation au repos et à la contemplation.

Le jardin était divisé en deux parties bien symétriques ; au centre une très belle allée cimentée, aux bordures festonnées permettait la visite du jardin sur toute sa longueur. A l'entrée côté gauche longeant la grille

d'entrée, de superbes arums de toutes les couleurs, appui au mur supportant la grille, s'élevaient avec majesté, véritable palette de peintre aux couleurs très vives, entre Mai et fin

Plusieurs parterres aux formes arrondies, de petites din plantées de tulipes, et d'une brillante collection de bulbes printemps jacinthes sauvages bleues et blanches, jonquilles anémones, renoncules, cyclamens, violettes de Toulouse, s'étalaient devant l'entrée. Camélias, rhododendrons délimitaient l'espace printemps. Les retrouvailles de printemps avec le jardin étaient impatientement attendues par Madame Anne.

Au delà de la bordure "arums", une petite allée longeait le pouliller (la basse-cour était réduite), les clapiers et, pour compléter la partie animation, une très grande volière à étage destinée aux ébats des colombes. Le comité d'accueil se manifestait par des roucoulements intempestifs à l'approche des visiteurs. Au delà de la volière le mur de la rue de Garenne se prolongeait, s'élevait, garni de chèvrefeuille, clématites bleues mauves et blanches, bignone (ou doigts de fée) polygonum et d'un jasmin très odorant, d'un jaune éclatant. Le mur était donc recouvert selon les saisons de fleurs exubérantes.

A l'entrée, côté droit, une pergola métallique aux formes adoucies supportait plusieurs rosiers grimpants, de couleurs différentes qui s'enchevêtraient les uns dans les autres; dès le mois de Mai quel ravissement et quels parfums

3 Les rosiers étaient taillés, dirigés, orientés chaque an par un spécialiste. A l'intérieur de la pergola un espace circulaire planté d'une multitude de rosiers étiq avec soin, attirait au premier regard l'attention.

Madame Anne recherchait l'harmonie, l'originalité les couleurs et les parfums des roses.

Au delà de la roseraie un petit pont japonais enjambr un minuscule cours d'eau, déversoir d'un bassin circulai agrémenté de nénuphars multicolores, surmonté d'un "ro cascade de couleur sombre; l'eau tombait en mini-cascad du haut du rocher faisant frémir la surface de l'eau d bassin. Le murmure de la fontaine contribuait à donn une note musicale dans le temple de silence de cette par du jardin. En poursuivant la visite du jardin d'agrèmen le puits était par sa position la pièce maîtresse de l'espa Surmonté d'une élégante gloriette en fer forgé, il attirait regard grâce aux corbeilles dégoulinantes de fleurs, pétuni ou géraniums, de couleurs éclatantes accrochés à la struct en hauteur, donc en pleine lumière.

A partir de l'allée bétonnée, une bordure plantée vivaces, d'annuelles aux tons multicolores, s'étirait se toute la longueur, donnant à la partie aromates et potager couleurs et légèreté.

Au delà du puits une parcelle de dimension rédu était réservée aux simples et aromates. "L'herboriste ex herbe", comme se définissait Madame Anne, connaiss

4
Tous les bienfaits des plantes; tisanes, potions, liques n'avaient aucun secret. Faisant suite à l'espace aromatisé une série de chassis en ciment, ainsi que le composteur annonçaient le potager. Aucun déchet ménager n'échappait dans la poubelle; Madame Anne ne manquait jamais de vanter la qualité de son compost. Le potager avait un aspect très rigide: allées bien destinées et entretenues entre chaque plate bande où toute une variété de légumes récoltés avec précaution, assurait la consommation de produits frais et naturels.

A l'opposé du verger, côté rue de Garence, donc bien abrité par les hangars et très ensoleillé, étaient tout aussi soignés; les poiriers taillés en espaliers, bien alignés, précédaient les pruniers d'une grande variété, reines et quiches et surtout grosses prunes d'été utilisées pour fabrication de délicieuse pruneaux. Abricotiers, pêchers se succédaient avant de laisser la place à l'espace pommiers. Monsieur Anne, d'origine normande appréciait les espèces rares. Pour compléter l'espace fruitier une haie touffue de cassis, framboisiers, groseillers, dont les fruits, cueillis avec le plus grand soin, donnaient lieu aux "journées confitures et gelées". Chaque pot, étiqueté daté, prenait place dans le confiturier du 1^{er} étage de la maison, crédence très originale qui suscitait mon admiration.

5 Au delà de la haie un massif de plantes bleues, harmonieusement associées, attirait le regard : hortensia lavandes, bleuets, asters, ancolies, campanules, véritable palette de peintre en toile de fond du domaine, donnait une impression de douceur et de sérénité. Puis la vue glissait le long d'un petit ruisseau, frontière de la propriété. Une retenue d'eau très claire alimentée par le cours d'eau au bord de laquelle était installé un lavoir surprenant par son originalité, mobile grâce à un système de cordes et de poulies. Son tablier s'adaptait à la hauteur de l'eau. Madame Anne utilisait encore le lavoir au début des années 1980. Tout le matériel nécessaire était entreposé sous un appentis garni de râteliers sur lesquels savons, brosses, battoirs, corbilles à linge en osier, étaient rangés, sans oublier la brovette à grand plateau. Sur cette zone humide, une oseraie et une bambouseraie épousaient les courbes du ruisseau. Le jardin n'était pas un jardin d'aventure, mais au contraire très structuré, très réfléchi à l'image même de Madame Anne, passionnée, qui trouvait dans ce refuge paix et sérénité.

Madame Anne née le 15 Novembre 1897, a dû quitter sa maison le 7 Juin 1989 pour vivre ses derniers mois à la maison de retraite où elle est décédée le 9 Janvier 1990.

